Le château de Vaudricourt et l'internat Saint-Casimir, symboles de la fraternité polonaise

https://www.lavoixdunord.fr/637901/article/2019-09-16/le-chateau-de-vaudricourt-et-l-internat-saint-casimir-symboles-de-la-fraternite

« Ce domaine de Vaudricourt est si cher à mon cœur », nous confiait Édouard Papalski, grand défenseur de la culture polonaise du secteur. Mais pourquoi ce château face auquel a été construit le pensionnat Saint-Casimir occupe-t-il une place si importante dans la mémoire de la communauté polonaise ? On vous raconte l'histoire.

Par Anne-Claire Guilain | *Publié le* 16/09/2019

Un lieu d'éducation

C'est pour éduquer que des officiers aumôniers de l'armée polonaise d'Angleterre, membres de la congrégation des Oblats de Marie-immaculée, décident d'acheter ce château plutôt récent (datant de 1867) en 1951. Ils veulent échapper à une Pologne oppressée par Staline et rejoindre une communauté importante depuis la convention de 1919 pour l'exploitation du charbon : celle du bassin minier.

En mutualisant leurs primes de démobilisation, ils forment un pécule qui servira à acquérir le château et ses 20 hectares. Parmi eux, il y a Edward Olejnik et Antoni Murawski. Le premier, surnommé « Le Boss », était connu à Bruay pour avoir animé la paroisse polonaise en 1943 et sera directeur de l'internat jusqu'à sa mort, le 18 septembre 1972.

Leur mission pédagogique commence au collège Saint-Vaast de Béthune. En 1947-1948, on compte 30 élèves, fils de familles catholiques et polonaises, venus de France et de Belgique, qui manquent de moyens pour s'offrir une bonne éducation.

Dès 1951 débutent les travaux du pensionnat. Et en 1952, les 74 élèves de Saint-Casimir feront leur rentrée dans le château de Vaudricourt où se situent les classes. En 1956, le partenariat que les lie à Saint-Vaast se termine. Saint-Casimir compte 120 élèves. En plus de l'internat, on y construit un gymnase. Mais dans les années 1970, le nombre d'élèves diminue. Le collège fermera ses portes en 1976. Le dernier pensionnaire quittera les lieux en 1981. En tout, 1 400 pensionnaires ont brillamment étudié ici.

Et le pensionnat va garder la vocation éducative qu'ont voulu lui donner les prêtres polonais. D'abord en accueillant l'association Chrysalide, qui louait l'internat pour des enfants en difficultés, puis en vendant à la commune l'édifice devenu depuis 2012 l'école Les Marcassins.

Un lieu de rassemblement festif

Quiconque a des racines polonaises est forcément lié à Vaudricourt. Saint-Casimir est devenu un lieu de rencontre des familles de pensionnaires, mais plus largement un symbole de toute la communauté polonaise du bassin minier. « *Des grandes fêtes étaient organisées, les derniers dimanches de juin, dans le parc du château. Des jubilés* », explique le maire de Vaudricourt, Roger Valet. « *J'ai connu 25 de ces rassemblements à Vaudricourt. Le premier a eu lieu en 1957. Les jeunes d'aujourd'hui ont du mal à imaginer semblables rassemblements de masse, au cours desquelles 10 000 personnes, après un office religieux en plein air, applaudissaient des spectacles sur podium. Ça riait de bon cœur* », renchérit M. Papalski. Les membres du KSMP (jeunesse catholique polonaise), les scouts… s'y retrouvaient régulièrement. C'est dans ce décor que des liens de fraternité indéfectibles se sont noués au sein de la communauté polonaise.

Un lieu de prières et de fin de vie

Outre les éducateurs, le pensionnat est devenu le lieu de résidence des pères polonais retraités, qui venait passer leurs vieux jours dans ce domaine si paisible de Vaudricourt. Ainsi, quarante prêtres polonais sont aujourd'hui enterrés au cimetière de la commune. Quatre hommes de foi habitent encore les lieux.

Un lieu et une icône

En octobre 1981, Lech Walesa, alors président du syndicat polonais Solidarnosc, vient au château de Vaudricourt. Il y logera les 18 et 19. Il sera le prix Nobel de la paix en 1983 et élu président de la Pologne en 1990.

Un lieu de souvenirs

Autre rassemblement, tous les ans, au 1er mai, les anciens pensionnaires de Saint-Casimir se retrouvent pour évoquer les bons souvenirs d'une époque révolue. « *Je me souviens en 2017, pour les 70 ans du pensionnat, ils ont tous chanté au deuxième étage, dans les combles, là où il y avait des lits. C'était très émouvant* », raconte le maire.

A cette occasion le maire de Vaudricourt a remis la médaille de la ville à Richard Kowalski et René Zalisz, président et vice-président de l'association des anciens élèves de saint Casimir.

Un lieu à l'avenir incertain

Aujourd'hui, celui qu'on appelle parfois « Le château de la Polonia » est à vendre. Et il peine à trouver un acquéreur. « *Au début de mon mandat, j'ai eu l'idée d'y installer un centre de témoignage de la culture polonaise. Parce qu'il abrite déjà un institut de recherches sur l'identité polonaise. J'en ai parlé au Département*. *Ils ont chiffré le rachat, le chantier… Mais ça n'a pas été retenu. Ils ont préféré rénover le château d'Hardelot* », explique Roger Valet. Depuis, le château est vide et attend une nouvelle vie.

En dates

1951 : des prêtres polonais font l'acquisition du château et de ses 20 hectares de domaine boisé.

1952 : la construction du pensionnat Saint-Casimir est terminée, les élèves peuvent faire leur rentrée à Vaudricourt.

1956 : l'internat Saint-Casimir compte 120 pensionnaires.

1976 : le collège ferme ses portes.

1981 : le dernier pensionnaire quitte les lieux.

2008 : la commune rachète le pensionnat et cinq hectares de terrain.

2012 : l'école Les Marcassins ouvre ses portes, en lieu et place d'une partie du pensionnat.

«Des années inoubliables» racontées par un ancien pensionnaire

Comment êtes-vous arrivé à Saint-Casimir ?

« En étant turbulent ! Sans blaguer, mes parents étaient boulangers à Loos-en-Gohelle et un jour, je devais avoir 7-8 ans, je me suis fait attraper en train de casser des carreaux à la mine avec des copains. C'est comme ça que l'on m'a orienté vers Saint-Casimir. J'y suis entré à 8 ans, en 1959 et j'y suis resté jusqu'en 1968. »

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

« Saint-Casimir, c'est toute mon enfance, ma jeunesse… Difficile de résumer toutes ces années. Je me souviens des horaires très stricts avec le réveil à 6 h et la messe à 6 h 15. Je me souviens de l'autodiscipline qui y régnait. Il n'y avait pas besoin de surveillant, on se gérait nous-même. On avait des tâches : moi j'étais ministre des affaires étrangères, c'est-à-dire que j'étais responsable de la propreté des toilettes extérieures. Ça, c'est parce que j'étais encore turbulent. Je me souviens de la bonne ambiance, de la solidarité qui y régnait. Je me souviens quand mon père ramenait les gâteaux qui lui restaient et qu'on les partageait. Il y avait un vrai esprit de partage. »

Mais ce devait être dur aussi, cette discipline et le manque de vos proches ?

« On a tous pleuré les premiers jours, ce n'était pas toujours facile. Mais je vous jure qu'après, on était contents d'être là-bas. J'y ai passé mes meilleures vacances : j'ai fait le tour de l'Angleterre à vélo, on est allé à Rome pour le millénaire de la Pologne en 1966… C'était une école de la vie et je n'ai jamais perdu le contact avec mes camarades de cette époque. »

Et après Saint-Casimir ?

« J'y ai eu mon brevet. Tout le monde avait son brevet, l'enseignement y était tellement bon. J'ai passé une thèse en biochimie et j'ai travaillé dans l'industrie pharmaceutique en tant que chercheur puis directeur de centre de recherche. Je peux dire sans hésiter que sans Saint-Casimir je n'aurais jamais fait ce métier. »

L’article est illustré de quelques photos :

Hommage aux prêtres polonais, fondateurs de Saint-Casimir.

La première promotion de 1947-1948.

Les rangs des élèves ont grossi d’année en année.

La cloche que sonnait le « Dzonik » (sonneur désigné du collège). PHOTO LUDOVIC MAILLARD - VDNPQR

René Zalisz (à droite), ancien pensionnaire, est désormais vice-président de l'Association des Anciens de Saint-Casimir.

Que pourrait devenir le château ? Un hôtel-restaurant ? Des appartements ? Une clinique ? PHOTO LUDOVIC MAILLARD - VDNPQR